

Méjilac v. 12  
Mange v. 2

ВЕРИТИ К. Я. СТАНОВАН  
ЛЕТЫ КЪ СНАВЪРНАС  
СРЪНКА

Бика?  
Феррар!

Maïchor 1669

Nous arrivâmes à cheval à traverser la Thrace en passant la rivière de Merissa (1), qui la sépare d'avec la Macédoine.

Ce ne fut pas sans peine et sans péril que nous passâmes cette rivière, car outre qu'elle est fort large et rapide, les bacs (2) dont on se sert pour la passer sont si inconfortables qu'il fallait élever nos chariots à force de bras pour les y faire entrer et, ne pouvant passer qu'un chariot à chaque voyage, il nous fallut un temps considérable pour passer tous nos chariots et tout le bétail de selle que nous avions.

Cependant il arriva une compagnie de Turcs qui voulurent passer aussi bien que nous, et leur ayant dit qu'étant les premiers venus, ils devraient attendre que nous fussions tous passés, ils se moquèrent de cela et dirent qu'absolument ils voulaient avoir du moins un des deux bacs pour passer leur équipage, ce qu'ils ne pouvaient faire qu'en trois ou quatre voyages, et voyant que nous ne voulions pas acquiescer à leur demande, ils se mirent en état d'avoir par force ce que nous ne voulions pas leur accorder de bonne grâce.

(1) Belon: « Observations (Paris 1588 p. 141): Il n'y a point de port sur la rivière Marissa: pourquoi il la faut passer par bateau. La coutume du pays est que un homme et sa monture ne payent qu'un aspre pour passage: toutefois nous n'en fûmes pas quitte pour quinze pour nous et notre guide: car l'avarice des Turcs est telle, que quand ils se trouvent un peu d'avantage sur les étrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuvent: et bon gré ou mal gré faut que la personne paye ce qu'ils veulent avoir. Car les maniganciers y sont tellement, qu'ils ne pardonneront pas à leur père, quand ils ont quelque petite occasion de prendre.

(2) Ms. bacs, de même que plus loin

R. P. Robert de Dreux  
(ambassadeur de l'  
ambassadeur de France)  
Voyage en Turquie  
Manuscrit de Bibl. Nat.  
Pap. d. n. no. 4962,  
nouveau acquisition  
du fonds français.  
Publié et Annoté par  
Hubert Pernot  
Paris 1925  
Collect. Institut  
Neo-Hellénique de l'  
Université de Paris  
Fascicule 3  
p. 85-87

2  
Et nous étions tous prêts d'en venir aux mains, quand M. l'Ambassadeur  
considérant qu'une partie de nos gens étant déjà de l'autre côté de la  
rivière, ce qui restait n'était pas capable de résister à nos adversaires,  
il valait mieux céder que de nous commettre quel à propos, il nous  
dit de remettre nos armes et de souffrir que nos compétiteurs se ser-  
vissent de l'un des bacs.

Son ordre fut suivi et nous restâmes cinq ou six heures à passer cette rivi-  
ère.

Ce qui fit que nous n'arrivâmes que fort tard à Virra.

C'est une petite ville fort ancienne, où restent seulement quelques pans  
de murailles. (1)

Nous y séjournâmes, ce qui me donna moyen d'aller voir la mosquée, qui  
est très belle.

L'imam qui en est le pasteur m'y fit voir plusieurs tombes avec des épi-  
taphes, qui me firent juger que c'était autrefois une église.

Nous montâmes cinq ou six au haut du minaret, qui est une tour  
fort élevée d'où l'imam appelle les Turcs à la prière. Et nous  
admirions du haut de cette tour la beauté des campagnes que  
nous découvrions, lorsqu'un vent s'éleva, qui agita cette tour  
avec tant de force, que nous crûmes qu'elle allait renverser,  
ce qui nous fit descendre bien plus vite que nous n'étions montés.

(1) Selon, page 141: "A l'opposé du port, à la distance d'un quart de  
lieue nous laissâmes une belle petite villlette, qui s'appelle Vire,  
assise en fort beau pays au penchant d'un coteau, qui est fermée  
de murs antiques."

Il s'agit de la bourgade de Phéra, située à 10 heures au nord de  
Macri et à une demi-heure de la Maritsa.